

Travailler l'équivalent d'un temps plein avec des revenus salariés (encore souvent autour de 15 euros net de l'heure), **mais sans congés payés, sans perspectives d'amélioration professionnelle ni sécurité d'aucune sorte**, tel est le lot de l'écrasante majorité des modèles.

Les modèles d'art sont ainsi parmi les **travailleurs les plus précaires**, en contradiction flagrante avec le niveau d'exigence du métier.

Et à cette forte exigence se rajoute un ensemble de conditions de travail inconfortables : un modèle devra régulièrement travailler en horaire décalé jusqu'à 22 h et parfois au-delà, se montrer disponible la veille pour le lendemain, prendre ses repas dans les transports entre deux ateliers, se changer (voire se rafraîchir) dans les toilettes, ou encore poser parfois dans des conditions d'hygiène déplorables...

Dans le même temps, le travail d'après modèle est une des activités phares de l'enseignement artistique, et le public en est particulièrement demandeur.

Rendons grâce aux quelques structures qui savent offrir de bonnes conditions de travail ainsi qu'aux enseignants qui manifestent généralement un souci sincère pour leurs modèles. Mais un chemin énorme reste à faire pour voir émerger **un statut du modèle d'art**, lequel permettrait de faire de ce dernier... simplement **un travailleur comme les autres !** ■

Si vous souhaitez mieux faire connaître la profession, n'hésitez pas à diffuser ce document !

Pour en savoir plus :

Croquez-nous! (site belge)
<http://www.croqueznous.be/index.php>

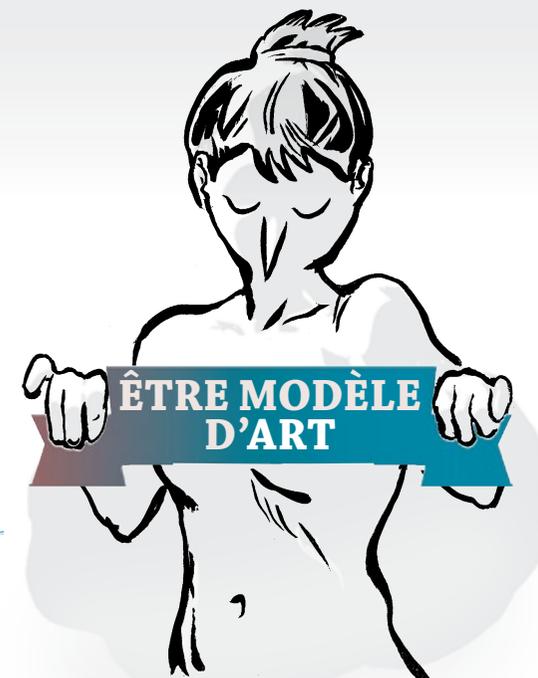
Les Modèles d'art
<https://modelesdart.wordpress.com/>

Collectif des modèles d'art de Paris / Association des modèles d'art de France
<http://collectif-des-modeles-d-art-de-paris.blog4ever.com>



Partenaires incontournables des ateliers d'arts plastiques, infinie source d'inspiration pour les artistes, les modèles d'art exercent un métier riche mais hélas très mal appréhendé.

RETOUR SUR UNE PROFESSION MÉCONNUE.



Qui sont les modèles ? De quelles compétences se prévalent-ils ?

Qu'ils posent à plein temps ou occasionnellement, les modèles sont pour les ateliers d'art des figures essentielles, des assistants d'enseignement autant que de création.

Il n'y a pas de diplôme de modèle, pas plus qu'il n'y en a pour les écrivains : la comparaison vaut en ce qu'aucune de ces deux disciplines pourtant ne s'improvise. **Nombreux sont d'ailleurs les modèles avec un bon niveau d'études**, quand ils ne sont pas eux-mêmes artistes accomplis. Mais soulignons que l'on peut être sans qualifications et très bon modèle.

Objectivement, l'activité de modèle d'art est **difficile à appréhender**, au point que même les artistes, en tout bien tout honneur, peinent parfois à s'imaginer que l'on puisse en faire sa profession.

Or, poser est un **vrai métier**, requérant des compétences, en plus d'être une **forme d'expression**. Le modèle d'art affiche des points communs avec le danseur ou le comédien : il doit à la fois maîtriser son corps et disposer d'un solide sens artistique, et certains modèles se servent pour cela de talents acquis dans des domaines connexes – dessin, danse, théâtre, etc.

Difficultés physiques

Notre corps n'aime pas demeurer immobile, même durant notre sommeil. Par conséquent, poser constitue un exercice contre-nature, dont la difficulté est d'autant plus sous-estimée qu'il est rare, pour qui n'est pas modèle, de passer plusieurs heures debout dans une totale immobilité.

Muscles tétanisés, crampes, douleurs articulaires, courbatures persistantes et problèmes de circulation sanguine sont le quotidien du modèle. Si ce dernier, selon l'usage, se voit accorder un repos toutes les quarante-cinq minutes (voire même davantage), cela n'est pas un privilège mais **une absolue nécessité physiologique face à la fatigue et la douleur**. Modèle d'art est à ce titre une des professions les plus physiquement éprouvantes.

Cependant, comme bien des artistes, le modèle d'art **se doit de donner l'illusion de la facilité**, afin de ne pas perturber ceux qui travaillent à le représenter.

Implication et réciprocité

Poser demande une **implication totale** : constance dans l'effort et attention de tous les instants sont nécessaires pour demeurer immobile. Même allongé, le modèle a rarement l'occasion de se relâcher physiquement. Et il est actif mentalement : il doit réfléchir à ses prochaines poses tout en se conformant aux requêtes de l'artiste, à la pédagogie du professeur ou encore au niveau des élèves, et tout cela en veillant à se renouveler à chaque séance.

Le modèle est une individualité créative qui apporte une indispensable part d'imprévu susceptible d'inspirer l'assistance. Cela fait de chaque séance de pose un fort échange humain.

Quand, lors d'une séance, un modèle sent qu'il a comblé les espérances de l'atelier, qu'il a aidé les artistes à donner le meilleur d'eux-mêmes, il est au cœur d'une réciprocité artistique qui donne toute leur valeur à ses efforts.

Une séance de pose est un moment hautement interactif, intensifié par la nudité du modèle. **Tout y est contagieux** : l'énergie dégagée par les uns et les autres, le bien-être, la bonne humeur, ou leurs contraires.

En bref, endurance, créativité et empathie sont le credo du modèle d'art.

La vérité nue

Dans la plupart des cas, un modèle pose nu. Cela suscite autant de réticences infondées que de fantasmes déplacés.

Dans une société où **la nudité est arbitrairement associée à la sexualité**, les



modèles n'ont hélas de place dans l'imaginaire collectif qu'à la condition de relations amoureuses avec les artistes ! C'est un stéréotype entretenu aussi bien par la production romanesque que par les plaisanteries de fin de banquet.

Mais entre l'artiste et le modèle, la réalité est tout autre : de fait, être émoustillé par un modèle – éventualité la plus couramment évoquée – est **totallement incompatible avec le regard distancié nécessaire à l'exercice figuratif**. Aussi improbable que cela puisse paraître, la concentration contraint inmanquablement l'artiste à voir le modèle comme un simple sujet d'étude... au même titre que le tabouret sur lequel il peut être assis.

Quant au modèle, ce dernier a l'esprit suffisamment occupé par l'exigence d'immobilité et de créativité pour s'affranchir de toute considération érotique.

Les modèles ont changé

Il est loin le temps où le modèle était simplement un occasionnel soucieux d'arrondir ses fins de mois et que l'on payait chichement de la main à la main.

Depuis quelques décennies, le modèle est devenu un professionnel, généralement payé à la vacation (= intérim journalier), apprécié pour la maîtrise de son domaine d'activité, sa disponibilité et son indispensable ponctualité.

Poser étant devenu un vrai travail de subsistance et non plus un « à-côtés », il en découle que la rémunération du modèle doit être à la hauteur, et c'est un changement avec lequel doivent composer même les ateliers associatifs.



Des travailleurs invisibles

Ce serait faire injure à la profession que de ne pas évoquer les malheureuses conditions de travail des modèles.

Précisons tout d'abord que les modèles d'aujourd'hui ont souvent choisi leur voie et ne cherchent pas à se faire plaindre. Mais l'activité étant souvent considérée comme un *job d'appoint* ou un *loisir*, y compris par certaines administrations culturelles, les modèles en sont encore à attendre une simple **normalisation de leur activité** en termes de couverture sociale, rémunération, reconnaissance de la pénibilité du métier et droits du travail en général.